

rard, qui avait dû s'arrêter à Lyon, est appelé à Paris, nommé graveur ordinaire du roi, logé aux Gobelins et on lui commande de reproduire *les batailles d'Alexandre*. Si Charles Lebrun avait bien travaillé pour le jeune graveur, il a eu aussi une merveilleuse chance : Girard, protégé par lui, fit ces quatre pages célèbres de 1672 à 1678.

Le 31 mars 1674, l'académie de peinture et de sculpture l'appela dans son sein et le nomma conseiller ; une des batailles d'Alexandre, celle d'Arbelles, probablement, terminée cette année, lui servit de morceau de réception. A dater de cette époque, on lui confia la plupart des travaux importants de gravure officielle et c'est grâce à cette haute et intelligente protection que la France possède encore un grand nombre de planches de Girard Audran ; ces planches furent gravées même avec tant de vigueur et de verve que la chalcographie du Musée du Louvre peut aujourd'hui encore vendre à des prix très-bas des épreuves nettes des plus belles estampes de ce maître et les placer ainsi à la portée de tous les artistes.

On a vu qu'il avait été logé aux Gobelins dès son retour d'Italie ; mais son caractère, ami avant tout de sa liberté, ne put supporter une gêne ; Girard quitta ce logement gratuit après trois ans d'habitation et alla prendre boutique rue Saint-Jacques, *Aux deux piliers d'or*. C'est là qu'il mit en vente non seulement ses propres estampes, mais aussi celles de Jean Pesne, d'après Nicolas Poussin. N'est-ce pas curieux et intéressant à la fois, comme le dit si bien M. Duplessis, de voir ces deux grands artistes se prêter un mutuel concours ? Girard Audran distribue les planches de son ami et digne émule ; Jean Pesne confie à un rival ses estampes pour en tirer profit.

Girard Audran publia, en 1683, un traité : *Les pro-*